rattacher. Elle a pour elle notamment la distribution géographique de ces plantes, qui sont cantonnées aux Antilles, et dont aucune ne passe au continent américain.

Dans tous les cas, il ne saurait plus désormais être question du genre *Triarthron*.

3. Conclusion.

Obtenue à la fois par la morphologie interne de l'appareil végétatif et par la morphologie externe de la fleur, méritant par conséquent, semble-t-il, une entière confiance, une double conclusion découle des deux parties de ce petit travail.

C'est que les genres *Nallogia* et *Triarthron*, fruits d'une observation incomplète ou erronée, n'ont pas de raison d'être et doivent disparaître de la Science. La plante pour laquelle a été établi le premier est une Opiliacée de la tribu des Opiliées et du genre *Champereia*, fondé par Griffith dès 1844 : le *Champereia Gaudichaudiana*. Celle pour laquelle a été créé le second est une Loranthacée de la tribu des Loranthées et du genre *Dendropemon*, distingué par Blume dès 1830 : le *Dendropemon loranthoideus*.

M. Géneau de la Marlière fait à la Société la communication suivante :

EXCURSIONS BRYOLOGIQUES DANS LE BAS-BOULONNAIS,
par **M. L. GÉNEAU DE LAMARLIÈRE.**

Dans le courant de l'année 1893 j'ai eu l'occasion de parcourir, à deux reprises différentes (en août et en décembre), la contrée si intéressante du Bas-Boulonnais ; et, bien que le pays ait déjà été exploré à plusieurs reprises, il reste encore à glaner, surtout dans le champ de la Bryologie. J'ai résumé quelques-unes des excursions que j'ai faites, dans les deux Notes qui suivent.

I

Tourbières des forêts.

Les tourbières qui ont toujours le don d'attirer le botaniste herborisant, à cause des nombreuses plantes spéciales qu'elles recèlent, occupent généralement dans la région du nord de la France les parties basses du pays, le fond des vallées ou les dépressions marécageuses du littoral, en arrière des dunes. Cette portion de nos tourbières a été déjà beaucoup explorée, et cela par des botanistes très compétents. Mais je voudrais attirer l'attention sur d'autres endroits tourbeux, beaucoup moins importants par leur étendue, mais qui ont encore un intérêt pour le botaniste géographe.

Ces tourbières ne sont pas établies dans des dépressions de terrain, mais, au contraire, sur les pentes de collines, élevées d'environ 130 mètres, que recouvrent les forêts de Boulogne et de Desvres. La formation de la tourbe est favorisée ici par la disposition des couches de terrain. Le sommet des collines est en effet constitué par une assise épaisse de sables ferrugineux perméables, qui représentent à eux seuls l'étage néocomien ; la base de l'assise est souvent argileuse et par conséquent imperméable à l'eau. D'ailleurs, même lorsque l'argile de cet étage manque, le terrain imperméable ne manque pas ; car, dans la forêt de Boulogne, les sables sont superposés aux argiles du Kimméridien, et, dans la forêt de Desvres, ils reposent sur le calcaire compact de l'Astartien.

La superposition de ces couches force les eaux du sol à sortir de terre sur le plan de séparation des deux niveaux géologiques. Mais, au lieu de venir au jour sous forme de sources, c'est-à-dire en des points déterminés, l'eau sort pour ainsi dire en nappe et s'échappe sur la surface du sol où elle forme des marécages. Il y a ainsi une zone très humide de 50 mètres de largeur environ qui fait une ceinture à la colline. Plus bas les eaux finissent par se réunir en petits ruisseaux, qui vont se jeter dans la Liane, située au fond de la vallée. Ces conditions spéciales ont favorisé le développement de certains végétaux, en particulier des Sphaignes, qui se trouvent là en très grande abondance. On sait que ces végé-

taux constituent en grande partie bon nombre de tourbières ; deux espèces se partagent ici le terrain, ce sont le *Sphagnum cymbifolium* et le *S. intermedium*. Le premier est beaucoup plus abondant que l'autre dans la forêt de Boulogne, il devient au contraire plus rare dans la forêt de Desvres.

Après les Sphaignes, les végétaux les plus abondants de ces tourbières sont les Mousses. Le *Polytrichum commune*, qui recherche, comme on le sait, les sols tourbeux, forme ici de véritables tapis. A propos de cette espèce, je rappellerai qu'on avait douté de son existence dans la région du nord de la France. Rigaux, dans son Catalogue des Mousses du Boulonnais, l'indique comme commune dans les bois humides, mais par contre il ne cite pas le *Polytrichum formosum* qui est aussi très commun. M. l'abbé Boulay (1) avait pensé que les deux espèces avaient pu être confondues entre elles. Je ne sais si Rigaux s'est réellement trompé dans sa détermination, mais tout doute cesse dès aujourd'hui, et le *P. commune* existe bien, comme je l'ai constaté, dans la forêt de Boulogne comme dans la forêt de Desvres. Il y est très commun et se trouve seulement dans les endroits humides et tourbeux dont je m'occupe en ce moment.

Enfin une quatrième Muscinée, *Hypnum* (*Plagiothecium*) *undulatum*, est encore particulière à la zone tourbeuse. Cette belle et rare espèce avait été indiquée par Rigaux dans la forêt de Boulogne; je l'y ai retrouvée sur différents points. Elle existe également dans la forêt de Desvres dans les mêmes conditions; ce sont les deux seules localités connues dans le Pas-de-Calais. Dans le Nord, M. Boulay l'a trouvée au Mont des Récollets et au Mont des Cats; elle n'est pas encore signalée dans la Somme. MM. Boulanger et Bourgeois me l'ont envoyée des environs d'Eu, et M. Étienne me la signale à Brémontiers (Seine-Inférieure), mais en dehors de nos limites.

D'autres Mousses sont encore très abondantes dans les tourbières, mais elles se retrouvent aussi dans les terrains siliceux des alentours ; elles ne sont donc pas caractéristiques. Ce sont principalement :

(1) *Revision de la flore des départements du nord de la France*, 1er fasc., p. 62.

Hypnum triquetrum.
— squarrosum.
— purum.
Thyidium tamariscinum.
Mnium hornum.

Dans le voisinage immédiat, mais non dans la tourbière même, on trouve :

Hypnum cupressiforme.
— splendens.
— Schreberi.
— loreum.
Polytrichum formosum.
Leucobryum glaucum.
Dicranum scoparium.
Dicranella heteromalla.
Fissidens taxifolius.
— exilis.
— bryoides.

Le *F. exilis* est une nouveauté pour le Pas-de-Calais ; il manque dans le Nord et n'a que de rares localités dans la Somme.

Je dirai un mot, en passant, des Phanérogames et des Cryptogames vasculaires de la tourbière. Aucune espèce n'est spéciale ; mais plusieurs s'y développent en plus grande quantité que dans les environs. Ce sont, par ordre d'abondance : *Luzula maxima*, *Blechnum Spicant*, *Equisetum silvaticum* (Forêt de Boulogne), *Osmunda regalis* et *Vaccinium Myrtillus* (Forêt de Desvres), *Polystichum spinulosum*, *Juncus lamprocarpus* ; puis, un peu en dehors de la tourbière, *Carex pendula*, *Carex strigosa*, *Impatiens Noli-tangere*, *Equisetum hyemale*.

On voit donc qu'il existe, dans la région du Nord, des tourbières sur les pentes des collines boisées, ayant pour plantes caractéristiques les Sphaignes, le *Polytrichum commune* et l'*Hypnum undulatum*.

II

Je consacrerai ce paragraphe à une excursion faite dans le petit vallon qui se trouve au sud du Mont-Lambert près de Boulogne, au village de Baincthum. Ce vallon est couvert de pâturages entrecoupés de haies, un ruisseau y coule dans un lit assez accidenté, et l'humidité constante que l'on y trouve favorise beaucoup le développement des Mousses.

Au hameau de la Bouverie, on trouve, dans les endroits humides, les *Hypnum stellatum*, *filicinum*, *aduncum* et *cuspidatum;* au même endroit, sur les troncs d'arbres, le *Leptodon Smithii*. Cette Mousse est abondante dans le vallon ; c'est une de celles qui remontent de Bayonne à Dunkerque en suivant le littoral.

En suivant le vallon, on trouve, sur les murs du Moulin Guche, l'*Hypnum rusciforme* et le *Barbula ambigua*. Près d'une grande écluse située un peu plus en aval on fait une récolte abondante :

Hypnum tenellum.
— alopecurum.
Homalia trichomanoides.
Neckera complanata.
Barbula lævipila.
— revoluta.
Grimmia pulvinata.
— apocarpa.
Fegatella conica.
Lunularia vulgaris.
Aneura pinguis.

L'*Hypnum tenellum* n'avait encore été signalé qu'une fois dans le Pas-de-Calais. Le *Lunularia vulgaris* est nouveau pour le département.

Aux environs de l'écluse les troncs d'arbres présentent en abondance : *Leptodon Smithii*, *Leucodon sciuroides*, *Neckera complanata*, *Cryphæa arborea*, *Orthotrichum affine*, *O. diaphanum*, *Metzgeria furcata*, *Frullania dilatata*.

Les pâturages et les haies offrent des Mousses plus communes : *Hypnum purum*, *cuspidatum*, *tamariscinum*, *Stokesii*, *rutabulum*, *denticulatum*; *Atrichum undulatum*, *Weisia viridula*, *Fissidens taxifolius*, *F. bryoides*, *Mnium affine*, *Plagiochila asplenioides*.

Dans les endroits où la terre est dénudée : *Phascum cuspidatum*, *P. muticum*, *Pottia minutula*, *P. truncata*.

M. Malinvaud donne lecture des travaux suivants :

CATALOGUE DES MOUSSES RENCONTRÉES AUX ENVIRONS D'ORLÉANS, DANS UN RAYON DE HUIT A DIX KILOMÈTRES;

par **M. DU COLOMBIER.**

Gymnostomum microstomum *Hedw.*
Weisia viridula *Brid.*
— mucronata B. E.
— cirrata *Hedw.*
Dicranum heteromallum *Hedw.*
— scoparium *Hedw.*
— undulatum B. E. — Forêt de Chanteau.
Campylopus flexuosus *Bridel.*
Leucobryum glaucum *Hampe.*
Fissidens exilis *Hedw.*
— bryoides *Hedw.*
— taxifolius *Hedw.*
Fissidens adiantoides *Hedw.*
Acaulon muticum *Mull.*
Phascum cuspidatum *Hedw.*
Pottia cavifolia *Ehr.* — Bords de la Loire, près de La Chapelle.
— truncata B. E.
— intermedia *Fürn.*
— lanceolata *Mull.*
Didymodon luridus *Hord.* — Bords de la Loire, près du pont de Vierzon.
Ceratodon purpureus *Brid.*
Pleuridium subulatum B. E.